

**Avantages**  
**ES**  
**ENES,**  
**MACHIQUE.**  
la portée de toutes les  
ne peut pas se remplacer  
3 ou 4 grandes bouteilles  
nient aucun minéral,  
le houblon, pissant, rhu-  
aucun danger  
ur les intestins, et sont un  
estion, les "Amers Infi-  
**TRAITS**  
**REDUCTION**  
graphies grandeur  
**BINET**  
**par doz.**  
CHEZ  
**Delorme**  
rks et 569 Rue Sussex  
de la rue Rideau.  
OTTAWA.  
action garanti.

## FEUILLETON

### LA FILLE DU VICE-ROI

XXVI

Puis, comme si elle avait recherché la double protection des européens et des probes, une demeure modeste, mais d'une charmante élégance s'élevait en cet endroit. La façade de la maison disparaissait sous des rideaux de verdure. Les plantes débordaient du toit, jetant partout la grâce de leurs fleurs et le découpage de leurs feuilles. Par la porte entrouverte on pouvait distinguer les meubles élégants de cette habitation. Tout le luxe européen s'y trouvait réuni. Des rideaux se drapaient aux fenêtres; des tapis couvraient les tables; des sièges commodes semblaient disposés pour le repos. Dans chaque angle s'épanouissaient des bouquets aux nuances éclatantes; et sur un support curieusement sculpté, une vasque émaillée et d'un travail précieux paraissait bénir le bonheur des hôtes de cette maison. En ce moment nul bruit ne s'y faisait entendre; on eût dit qu'elle était vide; il ne lui manquait pourtant qu'une seule grâce, celle de la présence d'une femme.

Une porte dissimulée par un portière roula sur ses gonds, et une forme aveugle émergea de l'ombre; presque au même moment un homme apparut sur le seuil. Il courut à la jeune femme et lui enleva des bras les fleurs qu'elle venait de cueillir.

—D'où viens-tu, Diniz? demanda celle-ci en souriant.

—J'ai ramené maître François à la cabane qu'il habite. Notre course a été longue.

—Fruiteuse? demanda Miriam.

—Jugos-en, maître François a reconquis avec le ciel deux noirs agonisants; il a banni la tombe d'un ancêtre, et nous venons d'augmenter de deux enfants nouveaux nés orphelins.

—C'est bien, fit Miriam, oui, la journée est bonne. Depuis que nous avons abordé sur cette plage jamais le soleil ne s'est couché sans que nous puissions nous dire: "C'est à toi seule qu'on le doit!"

Diniz.

—A moi? répondit Miriam. Non! Non! Non! Je me rends compte maintenant de ce que j'étais jadis: une pauvre juive ignorante, et n'ayant que des instincts de droiture. Ce fut le malheur qui me jeta aux pieds de ton Dieu! Avec quelle miséricorde il m'a conduit! Quel est maintenant mon bonheur, et combien j'estime complète la félicité dont je jouis.

—N'as-tu jamais souhaité rentrer dans la vie civile?

—Non, répondit Miriam, j'ai trop souffert.

—Mais tu ne souffriras plus, s'écria Diniz en saisissant les mains de sa femme. Nul ne saurait en Portugal que la compagne de Sampayo était la fille du juif Phinée, et si le hasard le révélait, maître François, cet admirable apôtre que l'Eglise mettra quelque jour sur ses autels, serait là pour apprendre à tons ceux qui furent voués à son égard, la générosité qu'elle nous accorda pour la colonie. Il dirait comment gagnée lentement à la foi chrétienne, tu demandas le baptême deux mois après notre arrivée sur cette côte, et comment il te baptisa avant de te donner à moi pour femme.

Ce n'est pas tout, Miriam; j'ai voulu que si la Providence nous ramenait dans ma patrie, tu passes y rentrer le front haut. Lors du départ du dernier missionnaire fray Juan, je lui ai remis une supplique adressée au roi contenant le récit de mes aventures qui se trouvaient mêlées à des choses tragiques. Je lui racontais l'assassinat de Luiz Falgun, mon empriisonnement; il apprit en même temps que je te devais la vie, et quel emploi tu fais sur cette côte des richesses de ton père.

Au prix du mal souffert et du bien accompli, je lui demandai son approbation à mon mariage. Si le roi ou le pape se refusait, le Portugal nous restera fermé, et nous nous résignerons à mourir sur la côte que nous habitons. Si le souverain me promet de rendre les hommes auxquels nous sommes droitiennement, je te supplie de me consentir à me suivre.

—Je pourrais te répondre que je te dois obéissance, dit Miriam avec un sourire, mais je serai plus franche, et tu connaîtras le fond de ma pensée. J'ai eu payé pour le repos que je lui dois, pour le calme qu'il nous a donné. Depuis que je demeure je n'ai connu que la joie, entendu que des bénédictions sur mon passage. La fille de Phinée le juif opulent et avare, souffrit plus d'une fois du dédain qu'on lui témoignait. J'ai l'âme libre, tu le sais, mon Dieu. Ici l'ombre des arbres n'a été douce, et je me suis prise à chérir les êtres ignorants et doux dont je suis entourée. Mes richesses ont fait de moi la reine du pays, comme la belle Lianor de Sa fut jadis reine de Camara. J'ai appris des missionnaires qui m'ont instruite, de maître François qui m'a baptisée, la pitié tendre et l'ardente charité. La vue des malheureux noirs vivant sur cette côte, m'a fait comprendre la valeur de l'or, grâce auquel la civilisation et la foi les viennent trouver. Non, jamais je ne me suis demandé si je m'estimerais plus heureuse en Europe, parce que j'ai la conviction que j'y serais moins utile; mais souvent, bien souvent, j'ai songé que tu devais regretter la Lusitanie et quand je t'apercevais debout sur la pointe avancée au cap qui domine notre baie, les yeux fixés sur l'horizon, je comprenais que tu cherchais des yeux le navire qui t'embarquerait un jour. Ne songes donc pas à moi dans tes projets. Je serai heureuse partout où tu iras.

—Attends prochainement le navire qui doit ramener ici le père Juan, répondit à Miriam Diniz Sampayo; il nous donnera de nouveaux aides pour notre mission; s'il m'apporte ce que j'attends de la justice et de la grâce du roi, je te conduirai vers mon père.

—Moi, Miriam la juive! la fille de Phinée!

—Oui, Miriam qui, comprenant quelle raison puissante me portait à retrouver les assassins de Luiz, consentit à me venir en aide; Miriam qui me livra la chaîne et le poignard du misérable; Miriam qui venaient de découvrir la demeure de l'Indien larima, quand je fus saisie, accusée, et jetée dans les Masmoras. Qui m'en arracha?

qui fut ma libératrice et mon bon ange! Toi. Ah! j'o te vois encore sur le pont du navire où l'on m'avait conduit avec ton père, te jetant dans ses bras, le couvrant de carresses. Tu me regardais à peine. Une chaste rougeur couvrait ton front, tes yeux se baissaient devant les miens. La madone d'émail semblait nous protéger encore, et ton père, si occupé qu'il fut à son culte, paraissait ressentir pour moi une sorte de tendresse. Trop de douleurs avaient torturé cet être si faible; nous l'enterrâmes ensemble sur la grève, et le même soir je te conduisis aux pieds de maître François. Mon père saura tout cela, Miriam, et ses bras te seront ouverts comme à moi, car je te dois tout à celui qui avait attenté à ma liberté et pris ma vie.

—Quel châtiment le ciel réserve-t-il à cet homme? demanda Miriam.

—Un horrible supplice, sans doute, même en ce monde. J'ai appris qu'après avoir épousé Lianor il était retourné à la citadelle de Dieu; mais la justice du Seigneur, si parfois elle se fait attendre, ne manque jamais d'atteindre les coupables, et par conséquent elle ne manquera pas d'atteindre le père de ta mère.

—Pauvre Lianor! murmura Miriam.

En ce moment un murmure de voix enfantines et joyeuses se fit entendre, les enfants du village venaient demander les secours que la jeune femme leur distribuait avec une générosité admirable.

C'étaient pour la plupart de beaux enfants d'un noir d'ébène, aux regards vifs, au sourire éclairé par des dents blanches. Ils parlaient le portugais avec un accent naïf qui en doublait le charme. Maître François les instruisait lui-même, et trouvait tard il devait les mener dans une de ces grandes écoles où il réunissait des adolescents parlant tous les idiomes des côtes africaines ou asiatiques. Ils devenaient ses aides, ses acolytes; ils lui tournaient autour à la recherche de mystères dont les mystères de leur cœur, en leur apprenant dans la langue maternelle les merveilles de la religion chrétienne. Les uns racontaient à Miriam dans quelle pénurie se trouvait leur mère; les autres demandant un remède pour le père atteint de violentes douleurs. Ceux qui n'imploraient aucun secours cherchaient avec une casquée la main blanche de Miriam.

L'attendrissement gagnait la femme de Diniz, elle baisait au front ces êtres ignorants, affectueux et doux; elle produisait tout pour recueillir des bénédictions.

Semblait à une volée d'oiseaux les petits Ethiopiens s'élevaient de la main hospitalière de Diniz Sampayo, et longtemps encore Miriam entendit leurs rires et leurs exclamations de joie.

Tout à coup il lui sembla que ces cris clangeaient de nature. Un tumulte résistait de l'agglomération d'un grand nombre d'hommes arriva jusqu'à elle. Diniz crut distinguer des acclamations d'étonnement, puis de pitié, et comme le long sanglot d'une troupe agonisante.

—Peut-être allait-il courir du côté d'où provenait ce bruit, quand une partie des enfants reparut en répétant:

—Des blancs! des blancs! pauvres blancs!

En effet, si des voyageurs arrivaient du côté de la terre, ce ne pouvait être que des malheureux qui, jettés par la tempête sur les rivages du Natal venant à traverser les difficultés inouïes implorer les secours de leurs frères, et attendre dans le petit établissement où Diniz s'était fixé, l'arrivée d'un navire pouvant les prendre à son bord et les ramener dans leur patrie.

Diniz avait tout souffert pour ne point se montrer pitoyable; il sera les mains de Miriam qui répondit au désir exprimé par son regard avec un seul mot:

—Amène-les ici!

Mais Diniz eut à peine le temps de faire quelques pas au-devant de la colonne de malheureux qui s'avancèrent dans les rangs pressés des habitants du village accourus pour le voir.

Jamais plus douloureux spectacle ne frappa les regards.

Des hommes couverts de tuniques de feuilles, maigres, pâles, les yeux brillants de fièvre, escortaient un litier sur lequel était couchée une jeune femme agonisante. Pas une plainte, ne s'échappait de leurs lèvres desséchées des infirmités; quelques-uns s'appuyaient sur les bras des noirs; l'un d'eux s'était laissé tomber d'épuisement sur le sol et ne paraissait plus donner signe de vie. Leurs yeux gardaient l'expression hagarde des hommes qui ont contemplé des scènes terribles; les muscles de leurs membres paraissent enroulés au-dessous de la chair, semblait pour ainsi dire avoir disparu. Leur visage, leur dos, leurs bras se trouvaient bronzés par un implacable soleil; leurs pieds coulés par les pierres et les coquilles tranchantes saignaient et laissaient une rouge empreinte sur le sable. Ils ne pleuraient pas, ils ne demandaient rien; peut-être ne gardaient-ils plus la force d'espérer.

—Ah! pauvres gens! pauvres gens! s'écria Diniz en s'enavançant vers les malheureux.

Tout à coup il s'arrêta; son regard rencontre l'éclair affaibli de deux prunelles dont l'expression lui cause une émotion soudaine. Ces yeux il les connaît; ces yeux, il les a vus étincelants de joie et de fierté.

Il craint de se tromper. Il n'ose prononcer le nom qui monte à ses lèvres. La puissance d'une amitié chère l'aveugle. Ce ne peut être là le compagnon de sa jeunesse, le brillant fidèle qui menait joyeusement à Goa, et que le vice-roi chrétien avait nommé son propre fils. Mais si ce n'est point lui, pourquoi ces larmes lui montent-elles aux yeux? Si ce n'est point lui, pourquoi le voyageur qu'il croit reconnaître, fait-il un trebuchant un pas vers Diniz et murmure-t-il d'une voix éplorée:

—Sampayo! Sampayo!

Un cri lui répond:

—Pantaleone.

Diniz serre le jeune homme dans ses bras, tandis que les servantes et les serviteurs de Miriam étendant des nattes sous l'avant de la cour, invitant les malheureux à s'y reposer, leur présentent des boissons réparatrices, pendant que Miriam achève de faire disposer une vaste salle garnie de matelas de coton, afin d'abriter les naufragés.

Des mots entrecouverts, des gestes reconnaissants, quelques pleurs poignent seuls les sentiments qu'éprouvent les malheureux en recevant un semblable accueil.

(A continuer.)

## W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur  
**MOULURES POUR ENCADREMENT D'IMAGES, MIROIRS,**  
(Glaces de fabrication allemande et anglaise)  
**Tableaux à l'huile anglais, français et allemands,**  
Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en plûche, et de canvas pour tableaux.

**LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLE TANT LA SEMAINE QUE LE MOIS**

**IMAGES ENCADREES AU PRIX DES MANUFACTURES**

Venez me faire une visite, Et vous vous épargnez au moins de 10 à 25 pour cent.

N. B. - Je vendrai aux marchands les mouleurs, cadres, peintures, miroirs, canvas pour tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.

**W. A. ARMOUR,**  
482 rue Sussex.

## CARTES PROFESSIONNELLES

OTTAWA

Valin et Adam  
AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS  
ARGENT A PRETER.

BUREAU: 25 rue Sparks, vis-à-vis l'Hotel Russell.

J. A. VALIN, A. A. ADAM  
M. Adam, membre du barreau de Québec, s'occupera aussi des affaires requérant son attention dans cette province.

Dr Alfred Sayard  
BUREAU: - No 378 RUE CUMBERLAND  
Ancienne résidence du Dr Prevost

Le A. Olivier  
AVOCAT  
Bureau: - Knowlton des rues Rideau et Sussex, Block d'Edison, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER

Dr J. Nolin  
CHIRURGIEN-DENTISTE.  
Elève du Collège Dentaire de Philadelphie, licencié par la Province de Québec, et diplômé du "Royal College of Dental Surgeons" d'Ontario.  
Coin des rues Rideau et Sussex  
Heures de bureau: 9 à 5.

Dr C. G. Stackhouse  
DENTISTE  
M. le Dr C. G. Stackhouse, chirurgien et dentiste, tient son bureau au No 181 rue Sparks et à sa résidence privée au No 258, rue Albert Ottawa.

Le docteur extrait les dents sans causer de douleur à son patient en se servant d'un gaz nitrique oxydé dont il fait une spécialité.

## CARTES PROFESSIONNELLES

HULL

Paul T. C. Dumais  
INGENIEUR DE LA CITE DE HULL, APRENTUR FEDERAL ET DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Arpentage des limites à bois, terrains miniers, division des lots de fermes exécutés aux conditions les plus faciles.  
Bureau: Hôtel de ville, Hull. Résidence: King's Road, Hull.

P. Thos Desjardins  
NOTAIRE PUBLIC.  
Secrétaire trésorier du comité d'Ottawa

Bureau et résidence: 117 rue Principale Hull. Bureau à La Pointe à Gatineau. Argent prêt sur propriétés foncières.

J. Malcolm McDougall, B. C. L.  
Avocat, Procureur et Solliciteur. Aviseur légal du comité d'Ottawa.  
RUE MAIN, AYLMER, P. Q.

Roche et Champagne  
AVOCATS  
246 Rue Principale, Hull  
A. Roche. L. N. Champagne, L.L.D.

N. Tetreau, Notaire.  
Bureau et résidence: Rue Principale, Hull, près du Bureau de Poste.



## Poudres de Condition d'Alexander

**BOULES POUR LES ROGNONS**  
ET AUTRES

**MEDECINES CELEBRES**  
POUR LES

**Chevaux**

AGENTS à OTTAWA: - C. STRATTON  
Coin des rues Dalhousie et Saint-Patrick

Avis: - Les médecines ci-dessus, cédées à bras dans tout le Canada pour efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

TALEXANDER.  
N. B. - On peut aussi obtenir l'article véritable chez M. LAPORTE, rue Rideau; GOODALL & FILE, rue Wellington; et DALGLISH & FREE, rue Queen, Ouest.

## HOTEL RIENDEAU

TENU SUR LE PLAN  
**Européen et Américain,**  
64 Rue St. Gabriel, Montréal.

Cet Hôtel offre au public voyageur tout le confort désirable. La table est toujours abondamment servie des prémices de la saison, préparées par des cuisiniers français de premier ordre. Repas à toute heure.

On trouvera constamment à cet établissement de première classe, des vins, liqueurs et cigares de choix.

JOS. RIENDEAU,  
Propriétaire.

## C. STRATTON

Marchand d'Epiceries  
**EN GROS ET EN DETAIL**  
COIN DES RUES  
Dalhousie et St. Patrick  
OTTAWA

M. C. Stratton désire informer les épiciers qu'il leur vendra des épiceries de premier choix à des prix extrêmement bas et livrées à domicile.

## HENRI MASSE

EPICIER et BOUCHER  
COIN DES RUES  
Primrose et Cambridge

Le public trouvera toujours à mon magasin des épiceries de premier choix, et à mon état des viandes de première qualité et des plus fraîches.

Ordres exécutés avec promptitude. Effets livrés à domicile.

## PETITE VEROLE!

Ses marques peuvent être effacées.

**Maison LEON & Cie.,**  
51 Tottenham Court Road, LONDRES,  
202 rue High, Stratford, Angleterre

Parfumeurs de S. M. la Reine.  
Ont inventé et patenté cette préparation.

**L'OBLITERATEUR!**  
qui efface les marques de la petite vérole pour toujours. Son application est simple et inoffensive, ne cause aucune douleur ni inconfort, et ne contient rien d'un caractère nuisible. Prix: \$2.50.

**Cheveux Superflus.**  
Le remède épilatoire de LEON & Cie., enlève en quelques minutes les cheveux superflus sans la moindre douleur; les cheveux ne repoussent jamais. Ce remède est très-simple, instructions complètes. Remède envoyé par maille. Prix: \$1.00.

**GEO. W. SHAW, agent général**  
219 rue Tremont, Boston, Mass.  
21 sept. 1885-1a.

## LIGNE COURTE

ENTRE  
**Ottawa, Quebec**  
ET MONTREAL.

TABLEAU DES HEBS.	Direct		Retour	
	Express	Local	Express	Local
Laisse Ottawa...	4 48	8 25	4 20	5 32
Arr. à Montréal...	8 20	12 35	8 30	9 00
Arr. à Québec...	2 20	.....	6 30	6 30
Laisse Québec...	9 00	10 00	.....	2 30
Laisse Montréal...	9 00	7 15	6 00	8 00
Arrive à Ottawa...	12 28	11 35	10 15	11 25

D'ELÉGANTS CHARS PALAIS  
sont attachés aux trains de vitesse  
entre Ottawa et Montréal.

Connections à Québec pour Halifax, St. Jean et tous les points sur le chemin de l'Intercolonial.  
Connections à Montréal avec les trains chemins de fer pour Portland, Boston, tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

**BRANCHE D'AYLMER:**  
Les trains quittent Hull pour Aylmer à 9.00 a.m., 1.24 p.m., 5.20 p.m., 10.10 p.m.  
Arrive d'Aylmer à 8.20 a.m., 11.08 a.m., 4.05 p.m., et 8.20 p.m.

**ST. LAURENT ET OTTAWA**  
Laisse Ottawa  
Gare Union..... 7 00 a.m. 2 00 p.m.  
Arr. à Prescott.... 9 45 a.m. 4 05 p.m.  
Laisse Prescott.... 7 00 a.m. 2 05 p.m.  
Arr. à Ottawa.... 10 00 a.m. 4 10 p.m.  
Connexion par le bateau entre Prescott et Ogdensburg pour tous les trains.  
La seule ligne directe pour New-York.

La nouvelle ligne entre Ottawa, Toronto et l'Ouest, ouverte le 11 août 1884:  
L'Express du jour quitte Ottawa à 12.35 pm  
" " " Arr. à Toronto à 9.50 pm  
" du soir quitte Ottawa à 11.45 pm  
" " " Arr. à Toronto à 8.30 am  
" du jour quitte Toronto à 8.30 am  
" " " Arr. à Ottawa à 5.00 pm  
" du soir quitte Toronto à 8.00 pm  
" " " Arr. à Ottawa à 4.38 am

Chars palais élégants sur les trains du jour.  
Connections à Smith's Falls pour Brockville et le chemin de fer du Grand Tronc; aussi pour le chemin de fer Utica and Black River et ses nombreuses connections pour le sud et l'est.

Ligne directe pour Chicago et tous les points à l'ouest, sud-ouest et nord-ouest.  
Pour les billets, le prix du passage, les sièges dans le char-salon, la table de départ des trains pour le haut de l'Ottawa et toutes les autres stations locales et autres informations concernant les passagers s'adresser au bureau des billets.

**42 RUE SPARKS**  
D. McNicoll  
Agent général des passagers.

J. E. PARKER,  
Agent de Billet.  
W. WHYTE  
Surintendant-général  
W. C. VANHORNE,  
Vice-Président.

## Ameublement de Chambre à Coucher

AVEC  
**DESSUS EN MARBRE**  
**\$30 SEULEMENT**

Aimable lecteur considérez les avantages d'acheter vos  
**MEUBLES**  
AUX ENTREPOTS DE VARIÉTÉ 532 ET 534 RUE SUSSEX  
**JOSEPH BOYDEN**

Médailles et Récompenses  
aux Expositions de Lyon 1872  
Paris 1873, Paris 1878

**DIGESTIONS ARTIFICIELLES**  
**VIN**  
BI-DIGESTIF  
**CHASSAING**  
A LA PEPSINE ET A LA DIASTASE

La Pepsine et la Diastase sont les deux agents naturels et indispensables de la Digestion. Le Vin de Chassaing a obtenu, en 1864, un rapport des plus favorables à l'Académie de Médecine de Paris. Depuis cette époque, il a obtenu une place des plus importantes dans la Thérapeutique, il est journellement prescrit contre les

**DIGESTIONS DIFFICILES OU INCOMPLÈTES,**  
MAUX D'ESTOMAC, DYSPESIES, GASTRALGIES,  
CONVALESCENCES LENTES,  
VOMISSEMENTS, DIARRHÉE, PERTE DE L'APPÉTIT,  
DES FORCES, ETC.

NOTE. - Il existe de nombreuses imitations et contrefaçons. - Priez d'exiger cette signature en quatre couleurs sur le collier qui scelle la capsule.

Paris, 6, Avenue Victoria, et dans les principales Ph.  
Dépôts dans toutes les bonnes Pharmacies du Canada.

## Les Pilules de Vallet

ne sont pas argentées, le nom Vallet est imprimé en noir sur chaque pilule blanche.

Les Pilules de Vallet ont été approuvées par l'Académie de Médecine de Paris et autorisées par arrêté ministériel.

Les Pilules de Vallet sont le ferrugineux le plus efficace pour guérir l'anémie, les pâles couleurs, les joutes blanches.

Les Pilules de Vallet donnent aux jeunes la ténacité merueille perdue par la croissance rapide, la maladie, les excès.

Les Pilules de Vallet sont très contrefaites. Refuser tout flacon ne portant pas la signature du Docteur Vallet.

**PARIS - 19, RUE JACOB, 19 - PARIS**

## FERRONNERIES

Pour les meilleures ferronneries à bon marché, allez chez  
**MCDUGALL & CUZNER!**

Leur ancien magasin de ce genre à Ottawa, établi en 1850, a l'honneur de la GROSSE TARRIERE, Rue Sussex, et coin de la rue Duke, CHAUDIERES, OTTAWA, ET à MATTAWA, P. Q.

MCDUGALL & CUZNER.

## J. COTE,

123. Rue Rideau.

## NOUVEAU MAGASIN

DE  
**PEINTURE et TAPISSERIES**

50,000 Rouleaux de Tapisseries des derniers goûts viennent d'être reçus par le sousigné. Ces Tapisseries, nouvellement importées, sont riches de nouveaux dessins, et se vendent à des prix très modérés.

Peintures, Hules, Pinceaux, Blanchissoirs, Vernis, etc. ASSORTIMENT COMPLET.

Peintures délavées, prêtes à poser, de toutes les couleurs.

No. 108 Rue Rideau, Vis-à-vis le magasin de T. Birkett.

J.-Bte. DUFORD.  
16 avril 1886-3m

**ROBERT B. MOODIE,**  
Agent pour les passagers et le fret de l'Ontario, 93 bloc Rossin, rue York, Toronto.

**D. POTTINGER,**  
Surintendant général.  
Bureau au chemin de fer,  
Moncton, N. B., 13 Nov. 1